

Mardi 3 juin 2014 – 20h30

Il pleut ce soir-là. Ciel sombre. Arrivée à l'Estran. Vite s'engouffrer dans le lieu du spectacle. A l'intérieur règne une effervescence discrète. Les élèves qui doivent se produire sont tous là, dans l'attente, au milieu des spectateurs qui arrivent peu à peu. Des sourires, des chuchotements, des éclats de voix. Une ambiance chaleureuse.

Une cloche retentit une première fois. Vient le moment. Le metteur en scène, Pascal Guin, accueille le public dans la hall et explique le déroulement de spectacle, qui d'abord se présente comme une performance : une déambulation pour écouter et voir les petits groupes d'élèves qui se sont formés un peu partout dans le hall, le studio, les vestiaires, sur les marches, sur la scène, dans des recoins... et qui disent, lisent des textes qu'ils ont écrits. Autant de bulles de paroles que les spectateurs découvrent les unes après les autres, des bulles qui volent plus éclatent. Là ce sont des femmes qui lisent une lettre de celui qui est parti, ici c'est un Poilu devenu fou, là-bas ce sont des gueules cassées... Partout des moments brefs, quelques secondes seulement, mais plein d'une terrible intensité.

Le public est emporté par les mots, par les voix de tous ces jeunes qui disent la guerre, la douleur, la folie, la souffrance, la mort, l'amour, la déchirure, le chaos – simplement, sans effet – uniquement avec leurs voix et leurs corps.

Et puis la cloche sonne une seconde fois. Les spectateurs sont invités à rejoindre la salle pour assister à la deuxième partie du spectacle. Sur la scène juste un piano, trois micros et une sorte d'écran géant. Bruissements dans la salle, bavardages. Puis le noir, comme dans un four ou un tunnel. Le noir sur la scène aussi. Juste une petite lumière, très faible qui éclaire doucement le piano qui grince. Un son lancinant comme un gémissement ou un râle. Tout à coup trois jeunes filles se mettent en pace en fond de scène dans la pénombre de la scène. Chacune leur tour, elles vont sortir de cette nuit pour se mettre en avant scène, éclairées par une lumière forte et froide, et dire, lire un passage d'un texte de Jean Giono. Puis d'autres arrivent et des voix se font entendre qui crient la terreur dans les tranchées, qui hurlent l'absurdité de la guerre, qui décrivent l'horreur de la vie des soldats pris au piège des obus. Toutes ses voix portées par la musique de Christofer Björström font surgir des images terribles. Des ombres surgissent derrière l'écran par centaines. La chorégraphie des corps, des combats. Et le silence. Une pause avec un groupe qui s'avance, ils sont six. Chacun parle et laisse tomber des pétales rouges comme le sang de ces millions de blessés, rouges comme les coquelicots qui ont recouverts les morts.

Un spectacle sans fausse note, tout en émotion, empreint d'une terrible poésie. Un grand bravo à tous les élèves qui ont su nous faire partager ce moment et à ceux qui les ont guidés et accompagnés dans ce projet On en redemande.

*Avec Morgan Nolwenn Amélie Anna Camille Alexandre Gwenola Léa Kellian Clément Bérange
Amélie Alexandre Maël Emmanuelle Chloé Clara Vincent Natacha Vincent Batispte Axel Chloé
Alexandre Héloïse Mathilde Loane Alexandra Axelle Ludivine Manon Eve Dorian Steven...*

Marguerite GP